

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

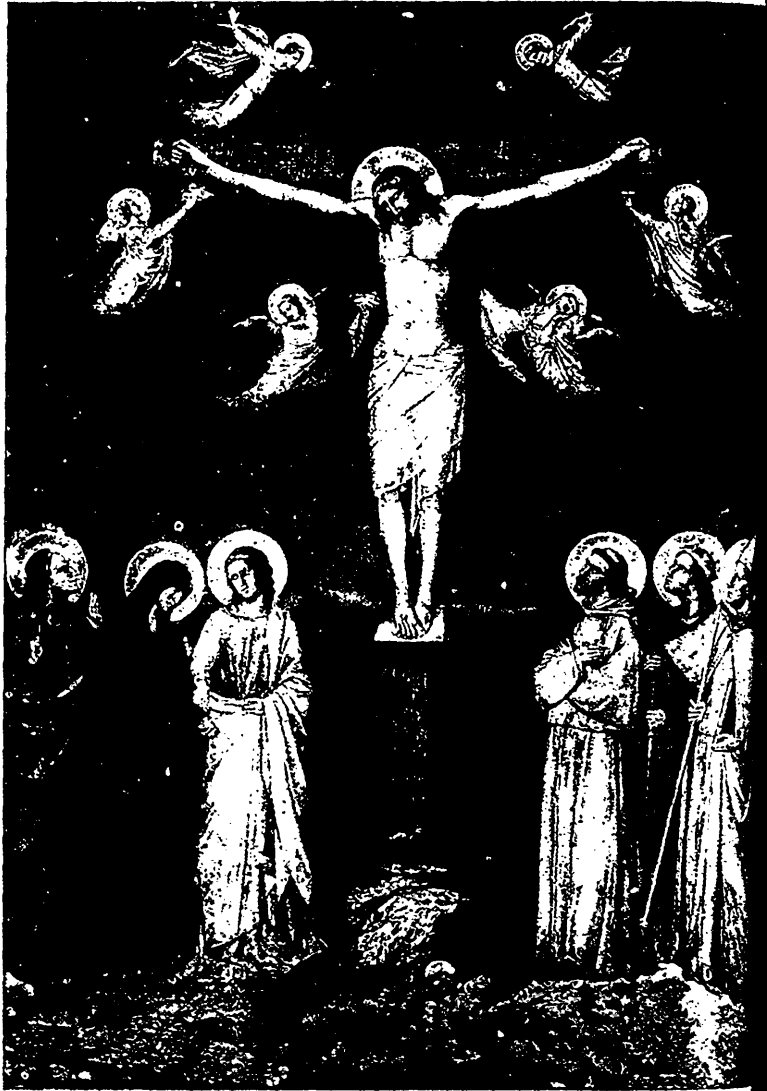
L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>



LE CRUCIFIEMENT

(NICOLA GERINI)

XVI^{me} ANNÉE

1900



1^{er} AVRIL

N° 4

Revue du Tiers-Ordre

et de la

Terre-Sainte

L'âme franciscaine

AU PIED DE LA CROIX

QUAND cesseras-tu, ma pauvre âme,
De vaciller comme la flamme,
Qu'un souffle en passant fait pâlir ?
Sois ferme et combats sans relâche...
Pourquoi frémir devant la tâche
Qui te reste encore à remplir ?

Eh quoi ! dis-tu, toujours combattre !
Toujours la lutte opiniâtre !
Des maux par d'autres maux suivis !
Toujours de nouvelles blessures !...
Silence !... Cesse tes murmures,
Et contemple le Crucifix.

Vois ton Dieu couronné d'épines,
Vois ses pieds, vois ses mains divines
Que transperce un fer acéré ;
Et sur ses épaules, tremblantes
Regarde les traces sanglantes
Des verges qui l'ont déchiré.

O tourment dont l'esprit s'effraie !
Tout son corps n'est plus qu'une plaie
D'où le sang s'échappe à grands flots.



Est-il souffrance comparable
A celle dont le ciel l'accable ?
O mon âme, éclate en sanglots !

C'est pour toi qu'il se sacrifie.
Oui, sur ce bois qu'il sanctifie,
L'amour seul l'a crucifié ;
Dans son sang Il te régénère,
Tu n'es plus l'enfant de colère,
Ses douleurs t'ont purifié.

Et maintenant ose te plaindre
Si la douleur vient t'étreindre
De son bras austère et puissant ;
Et si de tes yeux qu'elle inonde,
Elle fait jaillir comme une onde,
Ces pleurs, qu'on dit être ton sang.

Non, non, lorsque Jésus te donne
Une épine de sa couronne,
De son calice, un peu de fiel,
Ne te plains pas ; mais d'allégresse
Tressaille alors, car sa tendresse
T'offre tous les trésors du ciel.

Souffrir, et leurer, bonheur suprême !
C'est la parole de Dieu même ;
Le monde ne la comprend pas ;
Mais toi qu'il prévient de sa grâce,
Lorsqu'il t'appelle sur sa trace,
Pourrais-tu détourner tes pas ?

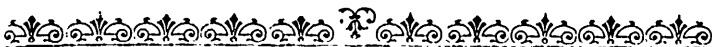
Ah ! ta faiblesse t'épouvante :
Plus d'une chute décevante
T'en a fait connaître le poids ;
Mais Dieu pour l'humble est-il sévère ?
Et Jésus montant au Calvaire,
N'a-t-il pas succombé trois fois ?

Relève-toi, reprends courage
Le souffle brûlant de l'orage,
Peut un instant courber un front ;
Mais l'âme forte aux jours d'épreuves,
Est comme le roseau des fleuves ;
Elle plie et jamais ne rompt.

Près de la Croix fais ta demeure,
Que l'amour t'y trouve à toute heure,
Les yeux sur Jésus attachés,
Avec lui souffrant en silence
Et redoublant de vigilance,
Au souvenir de tes péchés.

SEUR ANGELE DE FOLIGNO,

Tertiaire Franciscaine.



L'esprit du Tiers-Ordre franciscain

(par S. Em. le Cardinal Vaughan, Arch. de Westminster)

(1) Les pages suivantes ont été écrites à titre d'Introduction pour l'édition anglaise de *L'Esprit du Tiers-Ordre* par le R. P. Pierre-Baptiste, O. F. M.



LA Règle du Tiers-Ordre de saint François est un squelette qui demande à être revêtu d'une chair vivante et animée d'un souffle intérieur. Comme toutes les Règles composées par ce Saint, celle-ci est d'une brièveté et d'une simplicité remarquables. Son efficacité, sa beauté et sa perfection se trouvent toutes dans l'esprit qui l'anime, et cet esprit n'est autre que celui du Séraphique Père. Cette Règle, telle qu'elle nous a été léguée par

François et le Saint-Siège, présuppose la présence et la coopération de religieux Franciscains à la hauteur de leur mission, d'hommes pénétrés profondément de l'esprit de saint François, pour en faire une Règle vivante de vie chrétienne. Ceux qui adoptent la Règle du Tiers-Ordre espèrent y trouver, chacun dans son état, quel qu'il soit, un moyen plus sûr d'arriver à la perfection, et cette perfection ne consiste pas dans l'observance de certaines règles extérieures de dévotion, mais dans un esprit intérieur. *C'est l'esprit qui vivifie.*

(1) Qu'on nous permette d'attirer l'attention sur cet article, dont l'importance capitale n'échappera à personne. C'est un prince de l'Eglise qui veut bien lui-même nous expliquer sur le Tiers-Ordre sa pensée et interpréter celle de son auguste chef, Léon XIII. Cette parole toute apostolique sera acceptée avec le respect et la soumission auxquels elle a droit, et elle produira, espérons-le, dans l'âme des Tertiaires, de ces salutaires effets qu'en attend son illustre auteur.

Comme son illustre prédécesseur M^{gr} Manning, S. Em. le Cardinal Vaughan est un fervent Tertiaire. Héritier non seulement de son titre, mais aussi de sa piété et de son zèle pour les intérêts de Dieu et de son Eglise, il mon-

Notre Saint Père Léon XIII, imitant en cela plusieurs de ses prédécesseurs, nous montre en saint François une copie très parfaite de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Dieu le donna au monde au XIII^e siècle, pour réformer une société livrée à la corruption et au matérialisme, en mettant sous ses yeux, sans palliatif aucun, le type vivant de l'Évangile.

Or, notre société moderne agonise sous l'étreinte des mêmes maux, et c'est pour cela que Léon XIII engage les fidèles à tourner leurs regards vers le Pauvre d'Assise, persuadé que ce Saint, par l'influence de son esprit, qui n'est autre que celui de Jésus-Christ, aura assez de prise sur les âmes pour renouveler le monde.

Il est hors de doute que la Règle du Tiers-Ordre n'aurait pas cette vertu de ramener les hommes à la sainteté de la vie chrétienne, si elle n'était interprétée selon l'esprit de son fondateur. Le présent volume, dû à la plume et à l'expérience d'un enfant de saint François, renferme l'exposé complet et détaillé de cet esprit, dans ses rapports intimes avec l'enseignement et les maximes de la sainte Église. La lecture de cet ouvrage mettra donc le chrétien en possession du but du Tiers-Ordre et de l'idéal élevé qu'un vrai Tertiaire doit se proposer dans sa conduite. Cette lecture l'aidera aussi à comprendre combien Léon XIII est dans le vrai lorsqu'il affirme, d'une manière si catégorique et si forte, que travailler vaillamment à restaurer le Tiers-Ordre de saint François et à le répandre dans le monde, c'est contribuer puissamment au bien de l'Église et de la société.

Notre Saint Père le Pape adressait aux Evêques ces paroles : « Efforcez-vous de faire aimer et apprécier le Tiers-Ordre par le peuple. Appliquez-vous à ce que ceux qui ont charge d'âmes leur en expliquent la nature, leur montrent comment il est accessible à tous, de combien de faveurs précieuses il a été er-

tre un amour de préélection pour la classe laborieuse et les déshérités de ce monde. Cet amour lui a inspiré la fondation de la société *Social Union*, dont les membres, appartenant aux classes aisées de Londres, s'efforcent d'avoir « l'intelligence du pauvre », pour le ramener à Dieu. Leur mission est d'aller aux miséreux et de leur venir en aide, non seulement par leurs aumônes, mais surtout par leur sympathie, leurs lumières et leurs conseils.

Quand parut l'Encyclique *Auspicato*, M^{sr} Vaughan, alors Evêque de Salford, adressa à ses diocésains une magistrale lettre pastorale sur *la mission de saint François d'Assise dans la société contemporaine*.

richi et de quelle immense utilité il sera, tant pour les individus que pour la société, partout où il fleurira. » Le Saint-Père n'hésite pas à dire que les triomphes remportés, dans l'ordre spirituel, par les Tertiaires des XIII^e et XIV^e siècles, peuvent encore être obtenus à notre époque par un retour à l'esprit et à la Règle de l'humble saint François.

Nous ferons ici trois remarques sur lesquelles, nous semble-t-il, il est bon d'insister. La *première* est que le Tiers-Ordre n'est pas une simple association ou confraternité, mais bien un Ordre véritable. Ce point est établi dans l'un des chapitres de ce livre, et nous nous contentons d'y appeler l'attention du lecteur. La *seconde* est que l'un des traits caractéristiques de tout Ordre religieux est la manière dont ses membres sont liés entre eux par la prière, et particulièrement par la récitation en commun de l'office divin. Si un laïque qui appartient au Tiers-Ordre ne peut pas réciter le bréviaire ou l'office de la sainte Vierge, il doit dire l'office des douze *Pater* et *Ave*. Il est vrai que dire simplement aux Tertiaires que la Règle leur prescrit la récitation journalière de douze *Pater* et *Ave* n'est pas de nature à exciter leur intérêt et à provoquer leur enthousiasme, il n'est personne qui ne connaisse la valeur du *Pater* et de l'*Ave Maria*. Mais le Tertiaire qui s'est pénétré de l'esprit du Tiers-Ordre, et qui a approfondi le premier chapitre de la dernière partie de cet ouvrage, comprendra tout de suite la vraie signification de l'office des *Pater* et *Ave* ; il verra pourquoi le nombre en a été fixé à douze, et il se mettra de suite à le réciter, avec une piété éclairée et avec ferveur.

En *troisième lieu*, l'influence des Tertiaires sur la société sera en rapport du degré de perfection chrétienne où ils seront parvenus. La Constitution *Misericors Dei Filius* parle des Tertiaires comme étant groupés en Fraternités. Il existe sans doute des Tertiaires isolés, mais c'est le désir du Saint-Siège qu'ils soient, autant que possible, réunis en Fraternités et par là rendus plus forts. De cette manière, en effet, leur influence rayonne davantage, et ils peuvent être employés plus facilement et de bien des manières à ces œuvres paroissiales dont la fin est de promouvoir la cause de la grande Fraternité catholique, Fraternité qui doit inclure les fidèles de toutes les classes et de tous les rangs. L'organisation, la vie et l'esprit des Tertiaires doivent toujours être

ceux d'une Fraternité, puisque le Tiers-Ordre a été fondé par saint François pour faire partie de cette grande famille de Frères connue comme telle dans l'histoire. Or, c'est précisément au rétablissement de cette Fraternité commune parmi les catholiques que nous devons viser. Au temps où l'Angleterre était catholique, il y avait dans la société humaine des distinctions de classes, comme il y en aura toujours, et pourtant il y avait aussi une Fraternité catholique dans laquelle se trouvaient réunis le riche et le pauvre, le savant et l'ignorant. C'était une véritable Fraternité, quoiqu'elle n'en portât pas toujours le nom.

L'Angleterre, pendant les trois derniers siècles, s'est acheminée de nouveau vers un état semblable au paganisme, état qui s'est changé par degrés en une vraie hostilité et haine entre les différentes classes de la société, et par là nous nous sommes éloignés de plus en plus de l'idéal chrétien d'une Fraternité catholique. Entre le riche et le pauvre, l'ouvrier et le capitaliste, l'ignorant et le savant, l'homme cultivé et l'homme sans éducation, s'est élevée une barrière infranchissable, qui les tient à distance dans une attitude égoïste et hostile : et ainsi a été détruite l'œuvre du christianisme, dont la mission divine est de créer un esprit de fraternité universelle parmi les disciples de Jésus-Christ.

Or, c'est ici qu'apparaît la mission caractéristique des Tertiaires de saint François. Ils ne doivent pas agir précisément comme aristocrates ou démocrates, comme conservateurs ou libéraux, comme radicaux et socialistes : et surtout ils ne doivent pas se laisser intimider par ces différentes épithètes qu'on peut leur appliquer suivant les circonstances.

Le démon lui-même les appellerait par n'importe lequel de ces noms ou même par d'autres, si, en le faisant, il pouvait se promettre de les arrêter ou de les décourager (1). Qu'ils prennent seulement pour guide le « Pauvre d'Assise » et suivent ainsi le chemin qui nous a été tracé par Notre-Seigneur. Il leur apprendra à devenir « doux et humble de cœur, » à chercher « à faire du bien à tous, mais principalement à ceux qui partagent la même foi, » à pratiquer la doctrine des béatitudes, sachant que, » nous

(1) Pour comprendre les paroles qui précèdent, il faut savoir que les partisans politiques en Angleterre ne sont point tranchés, comme en France et ailleurs, au point de vue de la doctrine religieuse et sociale.

(Note de la Revue franciscaine)

n'avons pas ici-bas de cité permanente, mais que nous en cherchons une à venir. »

Nous le dirons encore une fois à la suite de Léon XIII : « Unis par les liens de la Fraternité, les hommes s'aiment entre eux, et ils ont pour les pauvres et les indigents, qui sont l'image de Jésus Christ, le respect qui convient. La question des rapports du riche et du pauvre, qui préoccupe tant les économistes, sera parfaitement réglée par cela même qu'il sera bien établi et avéré que la pauvreté ne manque pas de dignité : que le riche doit être miséricordieux et généreux, le pauvre content de son sort et de son travail, puisque ni l'un ni l'autre ne sont nés pour ces biens périssables, et que celui-ci doit aller au ciel par la patience, celui-là par la libéralité. »

En ce moment, on fait un appel spécial aux catholiques de notre pays pour les engager à se lancer dans un grand mouvement de régénération des masses, car elles se sont éloignées du christianisme pendant les trois siècles que le protestantisme a été maître de la situation. L'œuvre de l'*Union sociale catholique* est éminemment une œuvre franciscaine. Ce n'est rien moins qu'un effort organisé en ce moment par de riches catholiques pour veiller sur tous les catholiques qui ont quitté l'école et pour les attirer dans une Fraternité chrétienne universelle. Ces derniers se divisent en deux catégories principales : les jeunes gens entre treize et vingt ans, et ceux qui, plus âgés, sont déjà à la tête d'une maison ou sont pères de famille.

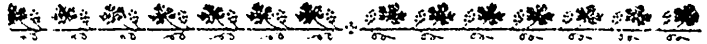
Mais il ne faut pas se le dissimuler : la réforme de la société sur une base chrétienne, la réédification de ce grand corps par le moyen des principes vivifiants de l'Évangile, est une entreprise ardue, qui demande du temps et de la patience. Ce qui en Angleterre a été renversé et détruit par trois siècles d'efforts continus ne peut se rebâtir par les efforts d'une seule génération. Dieu demande à chacun de remplir la tâche assignée à une vie humaine. La récompense sera en proportion des efforts, de l'amour et de la persévérance. Il nous faut donc un autre mobile que la constatation de résultats visibles. Pourtant, en fait de résultats, on peut affirmer que les plus solides et les plus durables restent souvent invisibles à nos yeux, tandis que ceux qui tombent sous notre observation ne sont souvent que superficiels.

Telle est la noble tâche assignée par le Souverain Pontife aux

Tertiaires de Saint-François : travailler, en union avec le clergé et tous les serviteurs de Dieu, à reconstruire la société sur un plan vraiment catholique. Puisse cet ouvrage leur servir de manuel qui les initiera à l'esprit de leur Règle ; puisse-t-il les unir ensemble et les fortifier dans leurs entreprises laborieuses ; puisse-t-il enfin leur inspirer une générosité vraiment chrétienne et la persévérance dans leurs nobles efforts !

HERBERT, Cardinal VAUGHAN.

En la fête de saint François 1899.



VIE ABRÉGÉE

DU

O. R. P. Père Arsène-Marie de Servières
Provincial des Frères-Mineurs

CHAPITRE HUITIÈME

Gardien à Montréal

Les Franciscains Récollets furent les premiers missionnaires du Canada, les premiers qui s'avancèrent au milieu des Indiens Sauvages pour leur prêcher l'Évangile. Le premier martyr fut aussi un enfant de saint François, le Père Nicolas Viel, français. Le souvenir de son martyre a été perpétué par le nom donné au lieu qui en fut témoin, et qui s'appelle le Sault-au-Récollet. C'est le Père Louis Hennepin qui, après avoir été prisonnier chez les Sioux, retourna, par le fleuve saint François, au Mississipi, et découvrit, en 1680, les fameuses chutes qu'il appela les chutes de saint Antoine de Padoue. Le Fr. Didace, encore un Franciscain, est mort à Trois-Rivières en odeur de sainteté, et, nos lecteurs le savent pour l'avoir invoqué souvent, une sorte de culte lui est rendu par la population si croyante de ce pays.

Pendant deux siècles environ, l'Ordre de saint François a travaillé ici, avec un zèle qu'on n'a pas oublié, au salut des âmes.

Les Franciscains avaient jadis en cette contrée plusieurs maisons florissantes ; le Fr. Bonami, qui mourut en 1849, fut le dernier survivant des Franciscains d'alors au Canada.

Les Canadiens n'avaient pas oublié les enfants de saint François ; depuis de longues années ils appelaient de tous leurs vœux les fils du Pauvre d'Assise : leurs soupirs devaient être entendus.

Quelques années après les expulsions qui eurent lieu en 1881, les Religieux, chassés de France, songèrent à faire une nouvelle fondation franciscaine. En effet, en 1890, à sa grande joie et à son extrême surprise, Montréal vit arriver les fils de saint François qui s'installèrent dans une pauvre et petite maison, située sur la paroisse Saint-Joseph, Rue Richmond. Ce premier asile leur fut fourni par la charité de Monsieur l'abbé Leclerc, encore curé aujourd'hui de la même paroisse.

Deux ans plus tard, à cause du nombre toujours croissant des Religieux et des postulants, il fallut quitter le cher Bethléem de la Rue Richmond pour venir à notre couvent actuel, rue Dorchester 1222 : une grande maison de douze mètres de côté, comme corps principal : avec deux additions moindres, sur un terrain de 60,000 pieds anglais : voilà tout le couvent d'alors, c'est-à-dire en 1892. Quelques mois après, deux personnes dont une française, s'offrirent à solder les frais : le paiement complet qui, d'après le contrat, n'était exigible qu'au bout de cinq ans, fut réalisé en deux ans. C'est dire combien fut grande la charité des catholiques, et surtout des nombreux Tertiaires de la ville de Montréal. C'est à eux que nous devons les améliorations et les agrandissements nécessaires qu'a dû recevoir notre couvent, c'est à eux encore que nous devons bientôt la construction de l'église qui doit surmonter le soubassement actuel. Qu'il nous soit permis d'exprimer ici à tous nos bienfaiteurs, connus et inconnus, l'expression de notre religieuse et profonde reconnaissance.

Les deux bienfaitrices insignes, qui furent les Providences terrestres de notre maison naissante, furent Madame Tiffin et Madame Mac-Conkey, unies entre elles par des liens d'amitié. Celle-ci était française. Un jour un *Juif* lui dit : « Ne savez-vous pas qu'on parle mal de vos compatriotes ? » Et il lui montrait un journal. — « Quels sont ces hommes-là ? lui dit-elle. » — Je ne sais, ce sont des gens qui marchent pieds nus et ont la tête rasée. »

Elle vint voir, avec son amie, ces hommes si singuliers, et loin de se scandaliser, comme le bon Juif, toutes deux devinrent les bienfaitrices des Pères, et même de ferventes Tertiaires de saint François.

Madame Tiffin préleva une large part sur ses revenus pour payer les termes fixés : Madame Mac-Conkey offrit à la communauté son hôtel (qu'on ne put accepter) : donna beaucoup et peu à peu, une partie de ses biens, pour payer les dettes du couvent.

Le T. R. Père Arsène-Marie vint une première fois au Canada, au mois de juillet 1893, comme Délégué Provincial pour aplanir certaines difficultés, puis il retourna en Angleterre. « Non, non, écrivait-il à cette occasion, ce ne sont pas des coups qui m'arrivent, c'est la voix de Dieu qui parle et qui dit : Va là-bas ! il n'y a qu'à marcher. Du reste, ce n'est que mon orgueil qui me fait trouver la chose dure. Moi, je redoute surtout les difficultés. J'ai dit au Père Provincial que je ne veux pas faire ma volonté et que j'irai partout où l'obéissance m'enverra, et cela, non point par goût, car j'y ai la plus grande répugnance : mais purement par obéissance . . . Les pays me sont indifférents. »

A son arrivée à Montréal pour la fête de N.-D. des Anges et l'Indulgence de la Portioncule, notre vénéré Père fut heureux, malgré sa fatigue, de donner en ce jour son premier sermon au Canada sur la Très Sainte Vierge.

Sa mission terminée, il retourna, avons-nous dit, en Angleterre, mais pour revenir bientôt avec des charges et des titres nouveaux. En effet, la congrégation capitulaire du mois de février 1894, le P. Arsène était nommé Gardien du couvent de Montréal et Commissaire provincial pour le Canada.

Sans plus tarder, et sans se plaindre, le P. Arsène se mit en route, et après une traversée des plus mouvementées, il fut heureux de trouver le couvent bien transformé depuis son premier voyage : le soubassement de l'église était presque terminé, il eut seulement à faire parachever les travaux intérieurs pour le livrer au culte pendant la Semaine Sainte ; la nouvelle partie du Monastère qu'on venait de bâtir était également achevée, il n'eut qu'à diriger l'aménagement définitif de la vieille maison. Quant au collège séraphique, placé sous le patronage des petits Saints

martyrs du Japon, il avait été fondé en 1892 par le T. R. P. André-Marie d'Hurbache, qui en fut le premier Directeur.

En outre, notre Maison de Montréal devant devenir, avec la grâce de Dieu et la protection de Notre S. P. S. François, le centre de la formation d'une Province, avait déjà, outre ce petit collège séraphique, un noviciat, un scolasticat, et le Supérieur avait à s'occuper de chacun de ces groupes. Les Pères trop peu nombreux, étant obligés de s'adonner au ministère extérieur, tout le travail, alors comme aujourd'hui, retombait à peu près sur les mêmes épaules : le P. Arsène en subissait le choc. Il l'acceptait en esprit d'obéissance, pour l'amour de Dieu et des âmes ; mais parfois il trouvait le fardeau un peu lourd, non point par crainte du travail ; mais parce qu'il aurait voulu vaquer plus librement aux affaires intérieures et purement spirituelles.

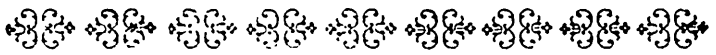
Dans ses lettres, il parle à diverses reprises des occupations qui l'écrasent, de ses travaux et de l'état de son âme. « Du matin au soir bien tard, je suis accablé de travail ; et je serais bien en peine s'il me fallait dire ce que je fais pour mon âme. » — Rassurons-nous pourtant ; à cette même époque le P. Arsène n'oubliait pas la grande affaire : journallement la pensée de l'exil de la terre, et de la mort qui nous fait passer à la vie véritable, revient sous sa plume : il parle aussi maintes fois des combats qu'il lui faut endurer pour obtenir la palme promise au vainqueur. « J'aime l'image de la mort, parce que j'aime la mort ; je la chéris, dit-il ailleurs, mais cette vieille amie ne vient pas, elle ne se hâte pas. »

Dans l'article du mois prochain, nous écouterons parler quelques Religieux qui ont longuement connu le vénéré P. Arsène-Marie, durant son séjour dans notre catholique pays du Canada.

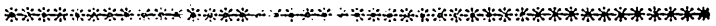
(A suivre)

FR. GASTON, O. F. M.





Sanctuaires de la Couronne franciscaine



Sixième Allégresse de Marie

La Résurrection (suite)



Le théâtre de ce mystère, nous l'avons dit dans l'article du mois dernier, est le Saint-Sépulcre. Nos lecteurs s'en souviennent, ils ont assisté à l'embaumement du corps de Jésus, puis ils l'ont vu déposer pour trois jours dans le tombeau de Joseph d'Arimathie. Gloire à Dieu ! les heures interminables de ce sommeil de la tombe se sont écoulées : c'est aujourd'hui le jour que le Seigneur a fait : passons le dans les transports de la joie : *hæc dies quam fecit Dominus* : chantons le triomphe de Jésus, saluons sa résurrection : en ces jours, après avoir accompli sa sanglante immolation, Jésus se présente à nous sous un autre aspect : brisant la pierre du tombeau il apparaît vivant, glorieux, vainqueur de la mort.

Mais comment ce grand fait de la Résurrection s'est-il accompli ?

Les ténèbres de la nuit se dissipent déjà pour faire place à un jour, le plus radieux des jours : c'est entre tous celui du Seigneur : *hæc dies quam fecit Dominus*. Là-bas, dans la grande ville, devenue déicide, bien des cœurs sont inquiets, dans l'attente du moment fortuné qui doit réaliser les promesses du Divin Crucifié qui a dit : *post tres dies resurgam* : je ressusciterai le troisième jour. Comme au pied de la croix, Marie est calme et confiante. Plus agitées sont les saintes femmes et Marie-Madeleine, elles

ont veillé toute la nuit : dès le point du jour elles veulent se mettre en route vers le saint tombeau.

Pendant ce même temps, les Limbes sont dans l'allégresse, l'âme de Jésus y continue son œuvre rédemptrice et s'apprête à rendre la liberté à ces milliers de justes, qui depuis des siècles attendent le bonheur et le triomphe de ce jour.

De son côté, inconsciente de la défaite qui la menace, grimaçante, la mort est assise sur ce sépulcre où elle croit retenir pour toujours sa victime, la plus noble qu'elle eût jamais frappée. Ses desseins, il est vrai, plus d'une fois déjà ont été déjoués : à sa grande surprise, un homme est venu briser son sceptre et lui arracher ses victimes ; elle n'a pas oublié le fils de la veuve de Naïm, la fille du Centurion, ni Lazare, le frère de Marthe et de Marie : cependant elle le sent bien, son triomphe sera définitif et bientôt ces mêmes victimes, arrachées pour un instant à son empire, reviendront d'elles-mêmes se coucher dans la poussière du tombeau. Mais aujourd'hui, ô mort, prends garde, il est écrit, et le prophète l'a dit de Jésus, ton divin vaincu : « ô mort, je « serai ta mort, je serai ta ruine. » As-tu oublié cette parole du Sauveur ? « Cette génération perverse demande un prodige, il ne « lui en sera pas donné d'autre que celui de Jonas. » Or les trois jours de sépulture sont écoulés : l'aube blanchissante du matin commence à paraître, c'est aujourd'hui le jour que le Seigneur a fait, ô mort, prends garde !

Soudain, que s'est-il passé ? L'âme de Jésus quitte la prison des Limbes : plus rapide que l'éclair, elle s'élance et franchit l'espace, la voici qui pénètre dans le sépulcre, et ce corps, que nous avons vu en proie aux dernières convulsions de l'agonie, le corps de Jésus frémit, il se ranime, il se redresse, se dégage de tous les liens de la mort. Oh ! contemplons-le avant qu'il brise la pierre qui le retient captif, comme il est beau ! « Les meurtrissures ont disparu, le sang est revenu dans les veines, et « de ses membres lacérés par les fouets, de cette tête déchirée « par les épines, de ces pieds et de ces mains percés par les clous, « s'en échappe une lumière éclatante qui remplit la caverne. Les « Saints Anges, qui adorèrent avec attendrissement l'Enfant de « Bethléem, adorent avec tremblement le vainqueur des tom- « beaux. » Ne vous semble-t-il pas les voir pliant, avec un saint transport et une allégresse respectueuse, pour les déposer ensuite

à la place même où reposait, il y a un instant, le corps inanimé de Jésus, les linceuls et les bandelettes qui avaient servi à son ensevelissement et à sa sépulture ?

Cependant, ô Jésus, que tardez-vous ? Pourquoi vous arrêtez davantage sous cette voûte funèbre ? Les trois jours sont écoulés, paraissez donc enfin. Et Jésus alors, nous disent unanimement les saints Docteurs, franchit, sans la renverser, la pierre qui fermait l'entrée du sépulcre. Cet obstacle scellé par les Juifs, garde par des soldats vigilants et armés afin d'empêcher toute ruse et toute surprise, ne saurait enchaîner la toute-puissance divine, et le silence le plus profond règne encore de toutes parts que déjà Jésus est libre, ressuscité, ayant brisé le sceptre de la mort. — O mort, que reste-t-il de ton empire ? Jésus est vivant. qu'est devenue ta victoire ? Qu'as-tu fait de ton glaive ? Un moment tu as triomphé : ton triomphe même est ta défaite. — Ainsi parle le grand Apôtre.

Alors, mais alors seulement, la terre se prend à trembler, comme à l'heure de la mort de Jésus : soudain la pierre qui ferme l'entrée du sépulcre roule sur elle-même et un ange y apparaît : sa robe est éblouissante de blancheur, ses yeux lancent des flammes, il s'assied sur cette pierre, comme pour garder l'entrée du sépulcre ouvert par lui. A cette vue, les soldats sont saisis de stupéur ; foudroyés par la crainte ils tombent la face contre terre : en un instant toute leur insolence a disparu, et aussitôt qu'ils le peuvent, ils s'enfuient vers la ville, redisant à tous le prodige dont ils viennent d'être les témoins stupéfaits.

C'est alors que Madeleine et ses compagnes arrivèrent, au matin du dimanche, à ce sépulcre où devait reposer Jésus. Durant le trajet, dit le récit évangélique, elles s'étaient demandé avec anxiété comment elles pourraient rouler la pierre du sépulcre, mais voici qu'arrivées au terme de leur pieux pèlerinage, la première chose qui frappe leur regard, c'est cette même pierre : au lieu de fermer l'entrée du tombeau, elle est enlevée et laisse apercevoir jusqu'au fond de la grotte. L'ange essaie de calmer leur frayeur : « Ne craignez pas, leur dit-il, je sais que vous cherchez Jésus, il n'est plus ici, il est ressuscité, comme il l'avait dit. pénétrez vous-mêmes dans le tombeau et voyez, reconnaissez la place où il a reposé. »

Mais les pauvres femmes ne sont plus à elles-mêmes, dans

leur trouble elles ne comprennent rien et ne veulent rien comprendre. Elles demeurent consternées, dit le saint Evangile. C'est un mort qu'elles cherchent, un mort aimé : il est ressuscité, leur dit l'ange, mais cette parole ne trouve aucun écho dans leur âme désolée : soudain, nous raconte saint Luc, la grotte s'illumine, deux autres anges apparaissent : « Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant? Rappelez-vous donc ce que, vivant, il vous disait en Galilée : « Je serai crucifié et, le troisième jour, je ressusciterai. » Allez donc, allez, dites aux disciples et à Pierre que Jésus est ressuscité et qu'il les devancera en Galilée. »

Ces paroles des anges les poussent vers la ville, pauvres femmes, elles sont partagées maintenant entre la crainte et la confiance ; elles sentent la joie renaître en leur cœur, pourtant elles n'ont vu que deux anges et un sépulcre ouvert et vide : de leur Sauveur, aucune trace ! Elles vont cependant raconter aux disciples ce qu'elles ont vu et entendu. — Hélas ! les apôtres n'ajoutent pour ainsi dire aucune foi au récit des saintes femmes, eux aussi semblent n'avoir aucun souvenir des prophéties du Divin Maître. — Madeleine s'adresse en particulier à Pierre et à Jean : mais comme on sent sa déception, comme elle la dévoile dans cette plainte qui s'échappe de son cœur ! « Ils ont enlevé le Seigneur du tombeau, et nous ne savons pas où ils l'ont mis. »

« Ainsi averti, Pierre se hâte cependant de se rendre au sépulcre : cet autre disciple que Jésus aimait était avec lui. Ils courraient tous deux ensemble : mais l'autre disciple, parce qu'il était plus jeune, courut plus vite, il devança Pierre et arriva le premier au sépulcre. S'étant baissé, il vit les linceuls, mais il n'entra pas. Simon Pierre qui le suivait après lui, entra dans le sépulcre et vit aussi les linceuls qui s'y trouvaient. Le suaire qu'on lui avait mis sur la tête n'était pas avec les autres linges, il était plié à part. Alors, cet autre disciple, qui était arrivé le premier au sépulcre, y entra aussi et il vit et il crut. »

C'est ainsi que saint Jean nous raconte, avec sa suave simplicité, comment il fut appelé à constater la résurrection de son Bon Maître. Elle était désormais un fait indiscutable.

Ainsi donc, loin du sépulcre de Jésus, les cendres, les ossements, la corruption ! *Et erit sepulcrum ejus gloriosum* : son sépulcre est désormais glorieux, le mystère qui s'y est accompli est un mystère de vie et d'allégresse pour les hommes, et surtout

pour Marie. Jésus est ressuscité, ce miracle est le plus solide fondement de notre foi, nous le chantons, nous l'exaltons durant ce mois ; célébrons-le avec Marie, laissons-nous aller avec elle aux transports de la plus sainte joie : *letemur et exultemus in ea*. Jésus est ressuscité, et sa résurrection est le modèle de la nôtre : c'est ce que nous verrons le mois prochain.

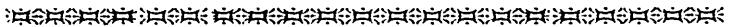
Jésus est ressuscité et son sépulcre est devenu glorieux ; soyons heureux, Tertiaires, de l'honneur qui nous est fait : depuis des siècles, ce sont nos Pères, nos Frères en saint François, qui ont à Jérusalem la garde de ce glorieux tombeau.

Jésus est ressuscité. Pour la plupart, nous n'avons pas vu ce sépulcre où reposa le corps sacré de Notre Sauveur ; mais nous sommes au milieu des solennités pascales, collons en esprit, tour à tour, et nos lèvres et notre front sur ce tombeau adorable, et demandons à Jésus qu'au contact de son glorieux tombeau, tous les cœurs des enfants de saint François s'embrasent d'amour, et ressuscitent pour la vie éternelle.

FR. GASTON, O. F. M.



Nouvelles de Rome



Nouvelles du Vatican. — Le 7 février, S. S. Léon XIII recevait en audience privée, un de nos Evêques, Mgr Benjamin Christians, Evêque titulaire de Colofone, et Vicaire Apostolique du Houpé occidental (Chine). La mauvaise santé, à la suite des persécutions subies, a forcé le vénéré prélat à donner sa démission, et il va se retirer dans sa Province de Belgique. Nos prières l'accompagneront.

Le lendemain, un autre Frère-Mineur était également reçu par le Saint Père : c'est le R. Père Frediano Giannini, ex-Provincial de Lucques, élu depuis peu à la charge si délicate de Custode de Terre-Sainte. Il offrit à S. S. Léon XIII un don spécial envoyé à l'auguste Protecteur par la Custodie Franciscaine de Terre-Sainte.

Un service solennel a été célébré à la Chapelle Papale, le 7 février, pour le 22^{me} anniversaire de la mort de Pie IX. Le Saint Père assista à la Messe de Requiem célébrée par S. E. le Cardinal Vincent Vannutelli. Parmi les personnes qui assistaient à la cérémonie, on remarquait les membres du Corps Diplomatique, un grand nombre d'Archevêques et d'Evêques, les Chefs des Ordres Religieux, les divers Collèges, enfin bon nombre de personnalités romaines.

La santé de Léon XIII est toujours excellente ; encore quelques jours et S. S. commencera sa 91^{me} année d'âge, et sa 23^{me} de Pontificat.

Les Pèlerinages. — Les pèlerins continuent à affluer à Rome. Ce mois de Février a vu dans la Ville Eternelle un grand pèlerinage Piémontais, divisé en trois groupes, et conduit par l'Archevêque de Turin, S. E. le Cal. Richelmy ; on remarquait parmi les pèlerins un grand nombre d'Enfants de Marie qui avaient voulu gagner l'indulgence du Jubilé. Le Saint Père donna audience au pèlerinage Turinois, et peu après aux pèlerins Lombards.

Les quelques pèlerins de Marseille qui avaient pu tromper la vigilance italienne et faire un long détour pour arriver à Rome eurent la consolation d'avoir une audience particulière, en même temps que ceux du Mans, conduits par Mgr de Bonfils. S. S. se montra très touchée de l'insistance des pèlerins de Marseille, et dit avec beaucoup de bonté qu'Elle les bénissait doublement, eux, leurs familles et leurs intentions particulières. On annonce prochainement un pèlerinage extraordinaire du Brésil.

Les Canonisations et Béatifications. — L'Anno Santo 1900 laissera, dans l'histoire de l'Eglise, le souvenir de plusieurs Canonisations et Béatifications.

Le 25 Février au Vatican, en présence du Saint Père, furent publiés les décrets d'approbation des miracles pour la Béatification de la Vble Marie Crescence Hoss, Franciscaine du monastère de Kauffbeuren, en Bavière, et de plusieurs Martyrs de Chine, appartenant à diverses Familles religieuses. La lecture des Décrets fut faite par Mgr Panici, Secrétaire de la Sacrée Congrégation des Rites, en présence de plusieurs Prélats, des Rmes Ministres Généraux des Frères-Mineurs, des Dominicains, des Postulateurs des Causes et d'une assistance choisie. Après cette lecture, le Saint Père prononça une allocution dans laquelle il

exprima sa consolation de pouvoir proposer à la vénération des fidèles, pendant l'Année Sainte, de nouveaux héros de la Foi, de nouveaux protecteurs auprès de Dieu. S. S. admit ensuite au baisement du pied les personnes présentes et termina par la Bénédiction Apostolique.

Nous reviendrons sur les prochaines fêtes de Canonisation et de Béatification.

Hommage filial. — A l'occasion de son 50ème anniversaire d'entrée en Religion, notre Rme Père Général a reçu un filial hommage de la Province Franciscaine de Saxe, dans laquelle il a fait son noviciat. C'est une magnifique peinture sur toile représentant le Mariage mystique de saint François avec la Pauvreté. Imitation lointaine du Giotto, le tableau montre la Pauvreté, gracieuse et humble viergè à genoux avec saint François près de l'Enfant Jésus que présente la Ste Vierge. Derrière Marie se trouve son virginal Epoux, saint Joseph, et quelques bergers de Bethléem. Les témoins de ces noces mystiques sont l'Obéissance, la Chasteté, et, avec elles, la Reine des vertus : la séraphique et royale Charité. Enfin, des Anges chantent le triomphe des Conseils évangéliques. L'œuvre est due à l'artiste déjà connu pour ses œuvres franciscaines, M. Commans, de Dusseldorf (1).

Le Carême à Rome. — Ces jours derniers, le Souverain Pontife a reçu en audience spéciale à la salle du Trône, les Prédicateurs du Carême dans les Basiliques et Eglises de Rome. Parmi eux se trouvent le R. P. Louis de Resine, Définitéur Général des Frères-Mineurs, et trois autres Frères-Mineurs : le R. P. Francesco Bussiglieri, pour Sta Maria degli Angeli, le R. P. Bonaventura de Pratojanni, pour l'église d'Araceli, et le R. P. Théodose de Sandetolo, pour l'église St Charles au Corso.

Le Saint Père adressa une courte exhortation aux Prédicateurs, et les admit ensuite au baisement du pied et de la main.

L'influenza diminue à Rome et tend à disparaître. Les beaux jours semblent revenir. La Sainte Quarantaine commence avec le mois de saint Joseph, Protecteur de l'Eglise universelle, et de nouvelles grâces vont se répandre sur la Ville Eternelle et sur le monde. L'heure est venue de prier et de penser aux graves intérêts de l'éternité.

FR. MARIE ANTOINE, O. F. M.

(1) La Voix de *Saint Antoine*, dans un de ses prochains numéros, reprochera ce remarquable travail.

GRAND PELERINAGE CANADIEN

A

PARAY-LE-MONIAL

La France organise pour cette année un grand pèlerinage national au sanctuaire de Paray-le-Monial. C'est là que Notre-Seigneur Jésus-Christ a manifesté son Sacré-Cœur à l'humble Visitandine, c'est là que cette dévotion a pris naissance, c'est de là qu'elle est sortie pour se répandre à travers le monde refroidi et y rallumer le feu de l'amour divin.

Concourir à cette manifestation de la foi française, qui doit couronner le XIX^e siècle et expier ses fautes, entrer dans le mouvement qui parti de la France se communique à tous les peuples, permettre aux Canadiens de se joindre à cette profession de foi et d'amour, universelle, internationale : tel est le but du pèlerinage canadien.

Monseigneur l'Archevêque de Montréal a daigné honorer ce pèlerinage de sa haute et bienveillante approbation.

Le Directeur spirituel en est le Rvd Père Pichon, S. J.

L'organisation a été confiée à Monsieur J. C. Rivet, qui depuis plusieurs mois est en Europe pour conclure tous les arrangements.

Le départ aura lieu au commencement de juin, afin de permettre aux pèlerins d'arriver à Paray, le jour du Sacré-Cœur. On partira de Montréal et de Québec, et la durée du voyage sera de 6 semaines en tout.

Pour plus amples informations, s'adresser au Docteur A. N. Rivet, 418, rue Rachel, Montréal.

Les conditions pécuniaires sont avantageuses.

Les promoteurs et les directeurs de ce pèlerinage espèrent que les fidèles serviteurs du Cœur de Jésus, qui se comptent par milliers au Canada et dans les centres canadiens des Etats voisins, seconderont les efforts de la Direction, et auront à cœur de donner au pèlerinage un caractère vraiment national.

LA VOIX DE SAINT ANTOINE. Bulletin mensuel et illustré de la Pieuse Union de Saint Antoine de Padoue, 16 pages in-4. Abonnement \$1.00. S'adresser aux :

*Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie,
180, Grande-Allée, Québec.*



AVRIL

- D. 1 Dimanche de la Passion. — Ste Martine, V. M.
- L. 2 S. François de Paule, C.
- M. 3 S. Benoît le Maure, f. l., 1 O. — *I. P.* 256 a. 50 q., *E. F.*
- M. 4 S. Isidore, E. C. D.
- J. 5 S. Vincent Ferrier, C.
- V. 6 N.-D. des VII Douleurs. — B. Thomas de Tolentino, p. M. 1 O. — B. Benti-voli de Romi, p. 1 O.
- S. 7 Bse Antoinette de Florence, V., 2 O.
- D. 8 Dim. des Rameaux. — 25 a. 25 q., *S. de R.* — *A. G.* no 26. — B. Julien de S. Augustin, f. l., 1 O.
- L. 9 Lundi-Saint. — *A. G.* no 26. — B. Archange de Calataphimo, p., 1 O.
- M. 10 Mardi-Saint. — *A. G.* no 26 — B. Charles de Sezze, f. l., 1 O.
- M. 11 Mercredi-Saint. — *A. G.* no 26. — S. Léon 1er, P. C. D.
- J. 12 Jeudi-Saint — *I. P.*, *S. de R.* — *A. G.* no 26. — B. Ange de Chivasso, p., 1 O.
- V. 13 Vendredi-Saint. — 30 a. 30 q., *S. de R.* — *A. G.* no 26. — S. Herménégilde, M.
- S. 14 Samedi-Saint. — 30 a. 30 q., *S. de R.* — *A. G.* no 26. — S. Justin, M. — SS. Tiburce et compagnons, MM.
- D. 15 Pâques. — *A. G.* no 25. et no 26. — *I. P.*, *S. de R.* 164 a. 122 q., *I. P. des E. F.*, aux conditions ordinaires et 3 Pater, Ave et Gloria en l'honneur

CONDITIONS. — Pour les Ind. plén., conf., com., visite et prières, 3 Pater, Ave, Gloria; pour les Ind. part., prières seulement et visite.

CALENDRIER SÉRAPHIQUE

La Passion de Notre-Seigneur Jésus Christ, inclinée pour donner un baiser, se bas étendu ouvert pour te recevoir. Les clous ont été plantés n'a pas de bornes. L'amour de son cœur se mon de son corps. — Quoi de plus cruel, mais auss cette Passion. Elle annonce tant de bonté qu plus doux, de plus bienveillant, de plus aimable. est la source de la grâce et de la gloire. l'ornement rarchie céleste. (Saint Bonaventure)

Pâques
Faire le chemin de la Croix



RECOM PENSATION
22 Grâces spirituelles et temporelles. — 32 Grâces
de persévérance. — 19 Intentions p. — 8 A
7 Familles. — 82 Malades. — 25 — s. —
7 Ivrognes. — 24 Conversions. —

Réciter 6 Pater, Ave, G

LENDRIER LAPHIQUE

neur J^h Christ. Considère, ô homme, sa tête
 iser, ses bras étendus pour t'embrasser, son côté
 clous, les plaies crient que sa miséricorde
 de son cœur se montre à découvert par les plaies
 plus cruelles aussi quoi de plus salutaire que
 e tant de bonté qu'on ne peut rien imaginer de
 tant, de plus aimable. La passion de Jésus-Christ
 de la gloire, l'ornement et la perfection de la bié-
 aventure.)

Prière
 e chemin de la Croix souvent.



RECOMENDATIONS
 et temporelles. — 32 Grâces particulières. — 3 Grâces
 tentions particulières. — 31 Affaires importantes. —
 es. — 25 Affligés. — 61 Pécheurs. —
 sions. — 15 Vocations.
 ter 6 Pages, Gloria.



1900

- de la T. Sainte-Trinité.* — S. Cyrille d'Alexandrie, E. C. D.
- L. 16 De l'octave. — 30 a. 30 q., *S. de R.* — S. Raphaël, archange. — Anniversaire de la profession de N. S. P. S. François et de ses compagnons ; *I. P.* pour tous les Tertiaires qui renouvellent leur profession soit en public, soit en particulier.
- M. 17 De l'octave. — 30 a. 30 q., *S. de R.* — S. Cyrille de Jérusalem, E. C. D. — S. Anicet, P. M.
- M. 18 De l'octave. — 30 a. 30 q., *S. de R.* — B. André Hybernon, f. l., 1 O.
- J. 19 De l'octave. — 30 a. 30 q., *S. de R.* — B. Conrad d'Ascoli, p., 1 O.
- V. 20 De l'octave. — 30 a. 30 q., *S. de R.* — B. Léopold des Gaïches, p., 1 O.
- S. 21 De l'octave. — 30 a. 30 q., *S. de R.* — S. Anselme, E. C. D.
- D. 22 Dim. de Quasimodo. — 30 a. 30 q., *S. de R.* — SS. Soter et Caius, PP. MM.
- L. 23 Office de S. Raphaël (du 16). — B. Egide d'Assise, clerc, 1 O.
- M. 24 S. Fidèle de Sigmaringen, p., M. cap.
- M. 25 S. Marc, évangéliste. — 30 a. 30 q., *S. de R.*
- J. 26 N-D. du Bon Conseil, — SS. Clet et Marcellin, PP. MM.
- V. 27 B. Jacques de Bitetto, f. l., 1 O. — Bsc Jeanne Marie de Maillé, Vve, 3 O.
- S. 28 B. Luchsius, premier tertiaire — S. Vital, M.
- D. 29 2^{me} dim. après Pâques. — S. Sépulcre. — S. Pierre, M.
- L. 30 Ste Catherine de Sienne, V. — Vigile.

L'ESPRIT DU T.-O. FRANCISCAÏN

PAR

LE RÉVÉREND PÈRE PIERRE-BAPTISTE

De l'ordre des Frères Mineurs.

(3^{ième} édition)

Un fort volume in 12 orné de plusieurs gravures hors texte (*Prix : 2 francs*)

Cet ouvrage, qui en est déjà à sa 3^e édition, est divisé en quatre parties : le Tiers-Ordre de saint François, retour à la ferveur de la primitive Eglise ; — le Tiers-Ordre de saint François, extension de la vie religieuse dans le monde ; — le Tiers-Ordre de saint François et la Franc-Maçonnerie ; — les obligations du Tiers-Ordre.

Livre magistral, en vérité, qui par sa profondeur de doctrine, son intérêt pratique et son charme littéraire, nous ne craignons pas d'ajouter, par sa portée sociale, se recommande à tous.

Une **édition anglaise** de cet ouvrage vient de paraître avec une préface de Son Eminence le Cardinal Vaughan. Il n'y a qu'à lire cette magnifique préface pour se convaincre que le livre du Rvd Père Pierre-Baptiste sera d'une immense utilité pour les Tertiaires de langue anglaise et pour les Directeurs de leurs Fraternités.

L'édition anglaise se trouve chez les

Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie,

180, Grande-Allée, Québec.

ÉTUDES FRANCISCAINES, revue mensuelle de 120 pages in-8. Prix : 12 francs par an. On s'abonne à l'Œuvre Saint François d'Assise, Rue de la Santé, 5, Paris.

Les *études franciscaines*, dont la publication a commencé en janvier 1899, sont entrées dans la deuxième année de leur existence, avec le N° de janvier 1900. Elles ont reçu dans le public un excellent accueil. Les Rédacteurs en sont les Frères-Mineurs Capucins de France, avec le concours de quelques membres du Tiers-Ordre. Les matières traitées : théologie, philosophie, histoire, littérature, piété, offrent par leur variété un très grand attrait.



Chronique Franciscaine

A TRAVERS LE MONDE

Pèlerinage et Congrès de Rome. — *Lettre de S. Em. le Cardinal Rampolla aux RR^{mes} Pères Ministres Généraux des Frères-Mineurs, des Mineurs Conventuels, des Mineurs Capucins et du Tiers-Ordre Régulier de Saint-François.*

Révérэндissimes Pères,

Tout le monde connaît la grande sollicitude dont le Souverain Pontife entoure le Tiers-Ordre de Saint-François. Bien souvent, en effet, et par des actes réitérés de son ministère apostolique, l'Auguste Pontife a montré qu'il n'avait rien de plus à cœur que la diffusion et l'accroissement de cette très méritante Institution, dans l'espoir d'étendre à toutes les classes de la société l'abondance des bienfaits dont elle est la source. Or, les Congrès du Tiers-Ordre, ainsi que l'expérience nous l'a appris, sont un puissant, un excellent moyen pour augmenter le nombre des associés et faire constater de plus en plus l'utilité de cet Ordre ; le Saint Père a donc appris avec grande joie qu'en cette année jubilaire, un Congrès International du Tiers-Ordre devait se tenir dans la Ville éternelle, centre du monde catholique, et il désire vivement que cette assemblée atteigne pleinement sa noble fin et soit couronnée du plus heureux succès. C'est pourquoi, en vue d'en rehausser l'éclat, il a daigné confier la charge de Président à S. Em. le Cardinal Joseph Calasanz Vivès, en qui les Franciscains trouveront, outre d'éminentes qualités, un cœur qui leur est particulièrement attaché.

Je m'empresse de vous communiquer ces choses, VV. PP. RR^{mes}, afin que l'on organise sans aucun retard tout ce qui peut contribuer à l'heureuse issue du Congrès.

Je suis, avec les sentiments d'une sincère estime, VV. PP. RR^{mes}, Votre très affectionné dans le Seigneur.

Rome, 13 janvier 1900.

M. Cardinal RAMPOLLA.

Nos lecteurs voient avec quelle joie et quelle effusion de cœur le Souverain Pontife a daigné bénir et encourager le projet ayant pour but de convoquer les Tertiaires en assises solennelles dans la Ville Sainte. Le Congrès se tiendra à Rome, du 25 au 28 mai, sous la présidence de l'Éminentissime Cardinal Calasanz Vivès, O. M. C., délégué spécialement par Léon XIII, et sous la direction de notre Révérendissime Père Général.

Après la réception de la lettre que nous venons de reproduire, les successeurs de saint François, dont le bonheur est d'obéir aux moindres désirs de l'Immortel Pontife, adressèrent eux-mêmes une autre lettre à tous les ministres provinciaux de l'Ordre Franciscain. Ils y font ressortir le bien et la gloire que l'Ordre Séraphique peut retirer de cette œuvre, et expriment le désir que les Tertiaires viennent en grand nombre aux pieds de Léon XIII. Pour encourager les membres du Tiers-Ordre à prendre le chemin de Rome, ils rappellent la bienveillance du Souverain Pontife pour la milice Séraphique, dont il est le restaurateur, et le devoir qui nous incombe de lui montrer notre reconnaissance. Rien ne sera doux à notre Auguste Père comme de voir réunis auprès de son trône les Tertiaires venus de tous les points, de constater de ses yeux le fruit de son zèle et de sa sollicitude, et d'en augurer de plus grands biens pour l'Église.

Nous regrettons de ne pouvoir donner *in extenso* le programme qui nous arrive en dernier lieu. Dans les avertissements donnés en tête du programme, nous remarquons que les discours ne pourront excéder 20 minutes, et on demande aux orateurs de rechercher avant tout la clarté et la brièveté.

Les différents travaux devront être envoyés au Collège de Saint-Antoine, Via Merulana 124, Rome, avant le 30 avril.

Le but du Congrès est de mettre en parfait accord avec la Règle approuvée par Léon XIII, les vœux déjà émis dans les différents Congrès précédents en Belgique, en France, en Italie et en Angleterre.

Voici en quelques lignes le résumé du programme.

Premier jour. *Propagande. De l'Obéissance au Pape. De la soumission aux prélats de l'Église. Noviciat et examen.*

Deuxième jour. *Luxe. Œuvres de piété. Journaux. Vie publique. Œuvres de charité. Conditions des Ouvriers. Œuvres économiques.*

Troisième jour. *Fraternité. Discrétion. Assemblées mensuelles. Union des Frères. Tertiaires et Visiteurs.*

Une réunion toute particulière aura lieu pour les prêtres Tertiaires dans le but de répandre le Tiers-Ordre dans les paroisses, séminaires, collèges, et de promouvoir l'érection des Fraternités sacerdotales.

Université de Louvain. Depuis le jour où le Souverain Pontife attirait l'attention du monde entier sur les institutions Franciscaines, on ne cesse de répéter à la suite de l'Immortel Pontife que le meilleur moyen de propager le Tiers-Ordre est de gagner les prêtres et les séminaristes, qui s'en feront les apôtres auprès des âmes qui leur sont ou leur seront confiées. Cette pensée se réalise chaque jour dans la catholique Belgique. Récemment encore, Mgr Mercier, recteur de l'Université de Louvain, demandait à nos Pères la fondation d'une Fraternité au sein de l'Université. En France, des Fraternités ont été érigées dans plusieurs grands Séminaires.

Nouvelle Revue Franciscaine. Les Pères Capucins de la Province de Savoie ont commencé au mois de janvier dernier la publication d'une nouvelle Revue, *Le Rosier de saint François*.

Fondations. — Les Pères Capucins de la Province de Toulouse (France) viennent de prendre possession d'un nouveau couvent à Cognac.

Rosier de saint François. Nos lecteurs de la campagne, à qui le temps ne permet point de se livrer à la lecture des journaux, nous sauront gré de reproduire ici l'anecdote suivante.

Le docteur protestant Benson, *archevêque* de Cantorbéry, visitait l'église de Sainte-Marie des Anges, berceau de l'Ordre Séraphique. Un religieux remit au docteur deux roses, une pour lui et l'autre pour la reine d'Angleterre. Mais grand était l'embarras de « l'archevêque. » Comment s'acquitterait-il de la commission ? Sa Majesté accepterait-elle le présent ?

Un jour qu'il dînait au château de Windsor, le docteur parla des roses qui croissent sans épines, et dont les feuilles sont teintées de sang. Aussitôt on l'invita à envoyer la rose du jardin de saint François.

La Reine ne tarda pas à accuser réception du gracieux présent : « Recevez mes remerciements, je conserverai la rose avec

soin comme une précieuse relique, et comme une marque de charité chrétienne de votre part et de celle du Prieur des Franciscains. Puis-je vous demander de vouloir bien le remercier pour moi ?

St. Francis and you. — « *Saint François et vous* » par le Frère Cuthbert, F. M. Cap. Cette brochure récemment éditée par un Père Capucin d'Angleterre est un appel à tous les Tertiaires pour s'opposer à l'esprit d'égoïsme et de luxure qui envahit le monde. L'auteur partage son ouvrage en trois parties : 1^{re} La Vocation franciscaine ; 2^e Les Tertiaires et la moralité ; 3^e Les Tertiaires et le paupérisme en Angleterre.

Notre société actuelle est rongée par trois grands maux dont elle ne pourra être délivrée que par toute l'influence de l'Église. C'est d'abord l'égoïsme effrayant produit par notre système commercial, puis l'intempérance dans le boire, et enfin le mépris toujours croissant du sanctuaire sacré de la famille. Donc : « Charité, Tempérance, Chasteté. » voilà le mot d'ordre des Tertiaires, la caractéristique de leur vie, le sujet de leurs conversations.

Les Missionnaires Franciscains du Mexique et de la Californie. Depuis quelque temps, le *Messager de saint Antoine* de Cincinnati, O. publie des articles fort intéressants sur les premières missions de nos Pères en Amérique. On est étonné du travail gigantesque que ces véritables apôtres opérèrent pour la foi.

Ainsi, d'après Gonzalez Davilla, 10,500,000 naturels furent baptisés par les seuls Pères Franciscains et Dominicains. D'un autre côté, Fernandez déclare que durant les huit premières années, les Franciscains baptisèrent un million d'infidèles. Quelques missionnaires, parmi lesquels on cite le Père Toribio Montolinia, convertirent chacun jusqu'à deux et même trois cent mille païens.

Il est vrai de dire, que les Pères très peu nombreux dans la première partie du seizième siècle, se servaient beaucoup des nouveaux convertis dans leur œuvre de salut.

Dès l'année 1530, une école pour l'instruction des filles sauvages était ouverte au Mexique : six religieuses envoyées par la reine d'Espagne dirigeaient l'établissement.

C'est une belle page de l'histoire de l'Ordre Franciscain, que

celle de son Apostolat dans les deux Amériques, tel que raconté par la Revue américaine.

TERRE SAINTE

Le nouveau Custode de Terre-Sainte. — La charge si importante de Custode de Terre-Sainte est renouvelable tous les six ans. Le R^m Père Aurèle de Bujá, nommé une première fois Custode en 1886, et une seconde fois en 1894, terminait son supériorat dans le courant de ce mois, en laissant dans la Custodie le souvenir ineffaçable de son habile et sage administration, de son amour de la ferme discipline et de ses hautes vertus religieuses.

Le définitoire général lui a donné pour successeur, le 8 janvier 1900, le T. R. P. Frédiano Giannini, lecteur jubilé, Provincial de la Province Saint-Joseph de Lucques. C'est un religieux de grande vertu et de beaucoup de talent, orateur et écrivain distingué. Il a composé des ouvrages de philosophie. Nous ajouterons qu'il parle très bien le français.

La Sacrée Congrégation de la Propagande a confirmé cette élection, le 18 janvier.

Nous offrons au R^m Père Frédiano l'expression la plus sincère de nos félicitations, et de notre respect.

CANADA

Saint-Roch de Québec. — Chaque année, aux approches du carême, les exercices des Quarante-Heures sont suivis avec beaucoup de piété à Saint-Roch de Québec. Les différentes sociétés religieuses de la paroisse rivalisent de zèle, et les Tertiaires ne sont pas les derniers : nous pourrions en citer qui passent des nuits entières devant le Saint Sacrement exposé.

Notre Fraternité compte un bon nombre de jeunes gens, car, nous dit notre zélé Curé et Directeur, il faut se hâter d'entrer dans le Tiers-Ordre, et ne pas réserver au bon Dieu les restes que le monde ne veut plus. Plusieurs ont compris cette parole et donnent à leurs Frères d'admirables exemples de vertu. Qu'il me soit permis de citer le jeune Edmond Vézina, qui a fait profession sur son lit de mort, après avoir perdu quelques jours auparavant son épouse chérie. Il déclarait à son Directeur

que sa réception dans le Tiers-Ordre lui adoucissait tout, et qu'il partait pour l'éternité plein de confiance en la miséricorde de Dieu et en la protection de saint François. Un Tertiaire.

Saint-Jean d'Iberville. — Le 4 février, notre Père Directeur ouvrit la retraite par la récitation du *Veni Creator* : le lendemain, le Rvd Père fit l'ouverture de la visite, en prenant pour sujet : « Notre sanctification, » sujet qu'il développa avec une grande habileté. Les instructions ont été suivies ponctuellement et attentivement, non seulement par les Tertiaires, mais aussi par un grand nombre de fidèles. Les avis du bon Père X. qui nous semblaient venir de N. P. saint François lui-même, ont laissé dans le cœur des assistants des échos bien touchants et, nous l'espérons de la grâce de Dieu, nous ont rapprochés des exemples du crucifié du Mont Alverne. Sans nous vanter trop, nous pouvons dire, et cela d'après le Père Visiteur, que la ferveur est grande ici parmi la petite famille de saint François. Du reste le mérite en revient à notre bon et dévoué Directeur qui n'épargne rien pour la sanctification de nos âmes.

A la clôture de la visite, une novice a fait sa profession, et cinq autres ont pris le saint habit.

Le lundi, la sainte messe avait été dite par notre Père Directeur, M. l'abbé Chevalier, et celle du mardi par M. l'abbé J. McGinnis. Les deux messes ont été servies par le Frère Ministre qui était heureux de consacrer son vieil âge au service des autels.

— Le 24 février dernier était le 25^e anniversaire du Frère Supérieur, premier membre du Tiers-Ordre à Saint-Jean. En effet, c'est le 24 février 1875 que le saint habit lui a été imposé par M. le Chanoine Dufresne, alors Directeur de la Fraternité de Montréal.

— La Fraternité de Saint-Jean a déjà donné des preuves de la ferveur qui l'anime. Plusieurs Sœurs sont entrées dans la vie religieuse : je vous dirai de plus, que le premier Frère qui est allé s'enfermer dans le monastère de la Trappe, à Oka, venait de la Fraternité de Saint-Jean. Quelques années plus tard, un autre membre de notre Fraternité disait adieu au monde pour aller finir ses jours dans le même monastère.

— Je me permets de recommander aux prières Mr J. Bourguignon, décédé le 14 janvier dernier. Quoique ce monsieur ne fût

pas membre du Tiers-Ordre, cependant son cœur lui était acquis. Il a été pendant sa vie protecteur de la Fraternité de Saint-Jean d'Iberville, soit par l'entremise de son journal, soit par d'autres moyens, qu'il est inutile d'énumérer. Tertiaire.

Saint-Philippe de Laprairie. A la demande de son zélé Directeur, Mr l'abbé Corbeil, curé de la paroisse, la jeune Fraternité de Saint-Philippe a reçu dimanche dernier, 11 mars, la visite d'un Père Franciscain. Canoniquement érigée en 1897, par le Père Xavier-Marie, cette Fraternité est sûre désormais de l'avenir. En effet, à la suite d'une retraite bien suivie et prêchée par les RR. P. P. Oblats, la Fraternité a ouvert ses rangs, et dimanche dernier, 160 nouveaux membres recevaient le saint habit et commençaient leur noviciat : cette cérémonie eut lieu à l'issue de la grand-messe. Le Père Visiteur a reçu à la prise d'habit 130 femmes, et environ 35 hommes.

Le Tiers-Ordre aura surtout pour mission, dans cette religieuse paroisse, d'empêcher, par le bon exemple et la coalition de toutes les bonnes volontés, le sensualisme qui sous toutes les formes : intempérance, danses etc. cherche à s'y introduire.

Un témoin.

Saint-Louis, Mo. — Le *Globe Democrat*, journal quotidien de cette ville, vient de publier un article sur le Fr Quare Perez de Morcheux, O. F. M. : on y lit que l'Espagne se prépare à célébrer le quatre centième anniversaire de l'arrivée, comme missionnaire en Amérique, du fidèle ami et conseiller de Colomb. En terminant il dit : A notre époque où tout le monde porte un intérêt spécial aux origines de l'histoire l'Amérique, ce projet de l'Espagne de célébrer l'anniversaire de Quare Perez attirera l'attention de l'univers entier. Les travaux accomplis par des missionnaires espagnols, au milieu des dangers des bêtes sauvages et des hommes plus sauvages encore, dans ces vastes contrées du nouveau monde plus de deux cents ans avant l'établissement des États-Unis, forment une des pages les plus éclatantes de l'histoire d'Amérique. "

St-Damase, Comté St-Hyacinthe. — Voici maintenant le tour de Saint-Damase de figurer dans notre *Revue* du Tiers-Ordre, car cette paroisse vient d'ajouter son nom à la liste des Fraternités déjà existantes dans le diocèse de Saint-Hyacinthe. Pendant la mission prêchée dernièrement dans cette paroisse,

le Père Missionnaire n'a pas cru pouvoir mieux assurer les fruits de la mission et la persévérance dans les bonnes résolutions qu'en invitant les paroissiens à s'imposer le doux fardeau du Troisième Ordre de saint François, et à s'engager à en observer les obligations. Rien de mieux, en effet, pour prévenir le retour à la négligence et à l'indifférence dans les devoirs religieux, que d'adopter un bon et sérieux règlement de vie, et en matière de règlement de vie pas de meilleur, pour les personnes du monde, que celui inspiré par Notre-Seigneur à saint François pour ramener le véritable esprit chrétien dans les foules : règlement que Sa Sainteté Léon XIII regarde comme la meilleure réforme de l'état social actuel.

Le résultat qui a dépassé toutes les prévisions et du Pasteur et du Missionnaire, fait grandement honneur à l'esprit de foi et à la généreuse volonté des paroissiens de Saint-Damase. 90, dont 26 hommes et jeunes gens, ont répondu à la timide invitation qui leur avait été faite, et au jour de la clôture, ces 90 courageux chrétiens et chrétiennes venaient revêtir publiquement l'uniforme de la nouvelle milice sous lequel ils vont désormais combattre le bon combat.

Déjà la *Revue*, elle aussi, a trouvé hospitalité dans plusieurs demeures de Saint-Damase. Elle est pour qui sait le comprendre le *cade mecum* indispensable de tout bon et fervent Tertiaire qui veut s'instruire plus à fond, se nourrir plus solidement du véritable esprit de son état et se tenir au courant des nouvelles de la famille religieuse à laquelle il appartient. Témoin.

L'Islet. -- On se fait Tertiaire, à l'Islet, depuis le 17 mai 1885. C'est l'année que Monseigneur Taschereau autorisa les curés de son diocèse à donner le saint Habit et à recevoir à la profession dans le Tiers-Ordre. La Fraternité de l'Islet a été fondée en mars 1898, par le Rvd Père Frédéric qui imprima un grand mouvement à la dévotion envers saint François. Le nombre des Tertiaires avait déjà dépassé la centaine (122). Cependant, à l'Islet comme ailleurs, certaines préventions contre le Tiers-Ordre empêchaient bon nombre de paroissiens d'y entrer. Au cours d'une mission prêchée dans cette paroisse, ces derniers jours, le Père Franciscain eut l'occasion de tenir une réunion spéciale pour les Tertiaires et de faire allusion au Tiers-Ordre dans ses instructions de temps à autre. Ce fut suffisant pour

donner au zélé Directeur la grande consolation d'assister à la profession de 30 novices et à la vêtture de 72 postulants parmi lesquels on remarquait avec plaisir bon nombre de jeunes gens et de jeunes filles. Le Tiers-Ordre est donc compris : Congréganistes, Dames de la Sainte-Famille, Enfants de Marie etc, se font un honneur de mettre le couronnement à leur vie de piété, en embrassant la Règle du Tiers-Ordre de saint François, selon l'invitation pressante qui leur est adressée par Sa Sainteté Léon XIII. La Fraternité de l'Islet ne s'arrêtera pas là, tout fait espérer qu'elle va prendre un rapide développement sous tous rapports.

Nous ne saurions lui adresser un meilleur souhait

Tertiaire.



Les Missions franciscaines



Japon. Dans notre dernier numéro, nous avons annoncé à nos lecteurs une lettre d'une Franciscaine Missionnaire de Marie au Japon, nous donnant des détails intéressants sur les lépreux. Ce qui donne à cette lettre un intérêt tout particulier, c'est qu'elle est écrite par une Canadienne. Mère Marie Béata, une enfant de Québec qui a passé ses premières années à Charlesbourg où elle compte de nombreux parents et amis.

Ma Révérende et chère Mère,

Vous me demandez, dans votre dernière lettre, de vous dire un peu notre organisation : je me rends bien volontiers à votre désir.

Notre œuvre a trois branches bien distinctes : 1° les malades que nous logeons dans notre pauvre maison et qui sont complètement à notre charge ; 2° ceux qui viennent du dehors se faire soigner et instruire ; 3° ceux que nous allons visiter à domicile.

Les premiers sont logés dans une maison japonaise, aux murs en bois, aux fenêtres en papier ; le tout présentant l'aspect le plus misérable. Nous avons une vieille maison pour les femmes, et, pour les hommes, une salle, qui sert à la fois de chambre à coucher, de réfectoire, de dispensaire, de salle de catéchisme, de tout ce que vous voudrez. Le soir on étend un matelas sur les nattes, le matin on le roule, rien de plus simple, mais aussi rien de plus pauvre.

Les malades qui viennent de l'extérieur se faire soigner, sont tous des lépreux, des syphilitiques, des galeux ou autres. Ils sont logés dans des huttes, ouvertes à tous les vents, où ils vivent pêle-mêle, enfants, femmes, vieillards, entassés les uns sur les autres, couverts de guenilles, grelottant de froid, n'ayant pour toute nourriture que le gratin de la marmite du soldat, que celui-ci leur vend à prix d'argent. Ils viennent à nous, pour se faire instruire et recevoir une aumône proportionnée, non à leur misère, mais à notre avoir qui est lui-même le prix de l'aumône.

Les malades que nous allons voir à domicile, sont ceux que la misère ou la maladie empêche de se rendre chez nous. Nous les visitons dans les huttes, dans les carrefours, dans les broussailles. Nous en trouvons un peu partout et dans des états difficiles à décrire. Les uns sont mangés par les vers, d'autres ont leurs chairs qui tombent en pourriture, d'autres sont jetés sans pitié à la voirie où ils n'ont plus qu'à attendre la mort. Presque tous ceux que nous avons chez nous ont été recueillis dans cette condition. Dans ces visites, nous distribuons les quelques secours dont nous pouvons disposer et nous faisons des baptêmes.

Voilà, ma Révérende et chère Mère, notre vie missionnaire, elle se résume en deux mots : courir après les âmes, tout en soignant les corps.

Maintenant que je vous ai décrit bien rapidement, et en partie seulement la misère de nos pauvres gens, je vais vous dire la nôtre, ma chère Mère, non pas pour nous plaindre, mais pour vous faire connaître notre sort. Comme les malades, nous sommes logées dans une mesure japonaise dont voici les avantages : Quand il fait un vent violent, il faut fermer, non les portes, mais les murs, et allumer une lampe pour ne pas rester dans une obscurité complète. Si vous laissez tout ouvert, vous aurez la chance de voir la maison emportée par un tourbillon. Pleut-il, vou-

avez à choisir entre une douche et un bain de pieds, quelquefois les deux ensemble. En hiver nous n'avons pour nous préserver du froid, pendant le jour, qu'une mince feuille de papier. La nuit, le vent vous caresse la figure, à moins que vous ne fassiez comme les japonais, qui se mettent un matelas sur la tête.

L'été, il y a un autre agrément : la visite des serpents. La maison n'étant élevée de terre que d'un pied et demi et posée sur quatre pieux, les reptiles peuvent y pénétrer facilement. Nous nous amusons quelquefois à dire que notre maison a trois étages : au premier logent les serpents, au deuxième les Sœurs, au troisième les souris. Celles-ci sont les plus heureuses, elles voient le ciel à travers le toit.

Le plancher de la maison consiste en nattes. Nous avons 5 chambres séparées par des cloisons de carton, qu'on enlève à volonté. Chapelle, salle de communauté, salle des exercices, réfectoire, cuisine, dortoir, parloirs : tout loge dans les 5 chambres que nous faisons et dé faisons plusieurs fois par jour, selon le besoin.

Nous sommes à 15 minutes de nos malades, ce qui nous oblige à faire des promenades répétées, pas toujours agréables. En temps de pluie, il nous faut traverser des rizières inondées et nous avons de l'eau jusqu'aux genoux. Quand nous tombons, ce qui arrive souvent, eh bien ! nous nous relevons.

Mais trêve de tous ces détails. Vous en avez assez, ma Révérende et chère Mère, pour vous faire une petite idée de notre situation qui n'est pas brillante, puisque nous manquons de tout et que nous dépendons absolument de la charité. Il nous faudrait un hôpital pour nos malades, une chapelle et un couvent. Pour tout cela, nous nous confions à la divine Providence qui nous viendra en aide en son temps et de la manière que le Bon Dieu voudra. Quant à nous, vous seriez surprise, Révérende et chère Mère, de voir comme, au milieu de nos misères, exposées aux inondations, aux serpents, aux voleurs (j'ai oublié de vous dire qu'ils nous ont volé nos poules l'autre nuit), nous conservons la gaieté franciscaine. Nous jubilons surtout, lorsque nous pouvons baptiser quelqu'un de nos malades ou des bébés qui s'en vont tout droit au ciel. En ma qualité de Canadienne, je me crois obligée d'égayer les autres, en leur racontant les histoires et les coutumes de mon pays. Si mes

parents et mes amis de Québec et de Charlesbourg m'entendaient, ils riraient de grand cœur, mais ils trouveraient aussi que, pour une Japonaise, je suis encore une bonne petite Canadienne, qui aime toujours son pays. Ah ! si je revoyais Charlesbourg, comme je le trouverais beau !

J'aurais tant de choses à vous dire encore, Révérende et chère Mère, mais cette lettre est déjà trop longue. A une autre fois peut-être. Et en attendant priez bien, vous et toutes vos enfants, nos chères sœurs de Québec, pour les pauvres Franciscaines Japonaises.

SEUR MARIE BÉATA

Léproserie de Kumamoto, Japon, 3 décembre 1899.

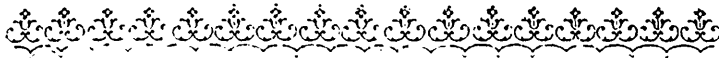
Si quelqu'un de nos lecteurs, ému de pitié à la vue de tant de misères, et pénétré d'admiration devant tant d'héroïsme, veut s'intéresser à cette œuvre, si éminemment chrétienne, et apostolique, les plus petites offrandes seront reçues par la Mère Supérieure des Franciscaines Missionnaires de Marie, 180 Grande-Allée, Québec.

Chine. — Les dernières nouvelles de nos missions en Chine sont très mauvaises. Le Vicariat du Chang-tong septentrional confié à nos Pères a été le théâtre de la persécution. Il est entièrement dévasté et ruiné. Grand nombre d'églises et de chapelles ont été détruites et une foule de chrétiens mis à mort ou maltraités.

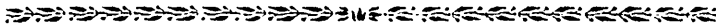
Le Vicaire Apostolique, Mgr de Marchi, supplie les tertiaires et les fidèles d'Europe de lui venir en aide par des prières ferventes. Nous donnerons de plus amples détails, le mois prochain.

AVIS : — Le pèlerinage annuel des Sœurs du Tiers-Ordre à Sainte-Anne de Beaupré partira de Montréal, le samedi, 23 juin.

Le pèlerinage des Frères à Sainte-Anne de Beaupré partira le samedi 21 juillet à 3½ heures p. m. pour revenir par Notre-Dame du Cap et rentrer à Montréal, le lundi à 6 heures a. m.



Un Evêque Missionnaire



L'Unités consacrait dernièrement à la mémoire d'un Frère-Mineur, un article que nous nous permettons d'offrir à nos lecteurs, sûrs de leur être agréables.



Le 19 juin dernier, est doucement passé au Christ, l'unique amour de son âme, après une vie toute hérissée d'effrayantes pénitences et de terribles épreuves, le Frère-Mineur Bonaventure Portillo, Evêque de Zacatecas, parvenu à soixante-quatorze ans d'âge, et vingt ans d'épiscopat.

Mgr Portillo semblait né pour chanter le Verbe fait chair. Sa vie fut un poème, celui du martyr et de l'aniour poussé jusqu'à l'extase : celui de la crèche et de la croix porté jusqu'au scandale, jusqu'à la folie.

Nommé en 1880, après quarante ans de cloître, c'est-à-dire d'austérités, de disciplines et de cilices, Vicaire apostolique de la Basse-Californie, il fertilise cet immense désert, jonché de couvents et de sanctuaires détruits : et ce désert aride comme un sable brûlant produit, sous le souffle vivificateur de sa bouche, sous la rosée rafraîchissante de ses sueurs et de ses larmes, des rangées de roses et de lys, de Vierges et de Saints. Mgr Portillo, cependant, y dut passer des jours sans soleil, des heures horriblement amères. Ce pays-là semblait retourner au paganisme, aux fétiches et à la chair. Son prédécesseur, Mgr Moreno, en avait été chassé nuitamment par des furieux avinés, altérés de prêtre.

Malgré la tempête, Mgr Portillo demeura deux ans, deux longues années, à La Paz, cloué sur son calvaire et obstiné à régénérer, à sauver, invulnérable deux ans durant, sans une minute de défaillance : il offrit sa poitrine aux flèches empoisonnées de la horde ennemie, et son cœur au repentir et à toutes les misères du corps et de l'esprit.

Il sut s'y faire aimer et s'y faire pleurer.

En 1882, Rome l'envoie à l'autre bout du Mexique, à Chilapa, dans les montagnes abruptes du Pacifique.

Léon XIII, ce grand devineur d'hommes, savait l'héroïsme de sa vertu, la foi intrépide de son âme d'apôtre.

Chilapa, c'est une terre encore en friche, avec des païens et des idoles, de la luxure et de la boue, des ignorances grossières et de grossières divinités.

Mgr Portillo n'hésite pas. Il met la main à la charrue et laboure les âmes placées sous la houlette du pasteur. Sous ce soleil de feu qui dévore et consume, sous ce climat tout en miasmes et en fièvres, il chevauche, à travers les pics cachés dans les nuages, les abîmes béants et les gorges ténébreuses, des journées entières, à la recherche des brebis perdues de son troupeau.

Il baptise, il confesse, il absout, il confirme; il prêche ou, pour mieux dire, il chante Jésus-Christ, car sa prédication est un hymne nourri d'Évangile et rempli de divin.

Les méchants en demeurent confondus, atterrés. Leur rage ne peut rien, ni leur malice non plus, contre la robe de bure de ce Franciscain qui peut tout. On sent cet Evêque indestructible, on le laisse faire son métier d'apôtre.

Mgr Portillo reste sept ans à Chilapa, semant les bienfaits comme la doctrine, d'une âme à l'autre, en tout lieu, à toute heure et à tout propos.

Ces montagnes, hautes comme le ciel, il les a parcourues en tout sens, dans tous leurs replis pour en éclairer les profondeurs au flambeau de l'Évangile et les embellir de chrétientés! Les pauvres Indiens sans regard ni sourire dans les ténèbres de leurs péchés, il les a visités, il les a portés sur son sein, il les a réchauffés sur son cœur de mère.

Il se promène, l'Évangile d'une main et la croix de l'autre, à travers les peuplades de son diocèse encore infectées de paganisme, quand Dieu lui fait signe d'aller ailleurs. Le Pape le nomme à Zacatecas. Evidemment, ce n'est plus Chilapa, avec ses Indiens tels que la nature les a faits : ce n'est plus la Basse-Californie avec sa désolation morale, avec ses persécuteurs forcenés. Zacatecas possède un clergé nombreux et instruit, des paroisses par centaines, des églises par milliers. Zacatecas, c'est l'Arabie Heureuse après l'Arabie Pétrée; mais l'Arabie Heureuse, avec pourtant, çà et là, des ronces et des épines, des calvaires et des croix dessus.

Au nom de la liberté, la parole de Dieu s'y trouve en-

chainée, la religion mise hors la loi, ou plutôt sous le joug de la tyrannie, les apôtres lapidés ou jetés brutalement en d'obscurs cachots, et pour une procession, pour un simple coup de cloche.

Nul État du Mexique ne sent davantage Bénito Juarès avec sa réforme que celui-là.

Le zèle de Mgr Portillo s'en exalte. Il n'en prêche, il n'en chante Jésus-Christ que plus fort.

Il le prêche et le chante, son Jésus, à son âme d'abord, dans la douce intimité de la retraite, de l'oraison et de la pénitence. Malade, paralysé, il passe tous les jours que le bon Dieu lui donne, deux grandes heures à genoux, en contemplation, abîmé dans l'infini, devant le tableau eucharistique de ses églises. Dans le silence de la nuit, à l'heure du repos de toute la nature, il veille, lui. L'Évêque, comme l'épouse des cantiques : et nouveau horromée, s'use en flagellations, en châtiments sur son corps, pour expier les péchés de son peuple et attirer sur sa tête les miséricordes du ciel.

Il le prêche et le chante, son Jésus, à ses prêtres ensuite, à ceux qu'il a marqués, au front, de l'Onction du Sauveur divin. C'est lui qui préside et conduit leurs retraites et les encourage dans les combats de l'Évangile ; et ses prêtres pétris de sa main, couvés sous son aile, deviennent des apôtres, des ascètes, des Franciscains comme lui. Que dis-je ? Ses prêtres sont ses fils, un rayonnement de sa pensée, un écho de sa voix, les membres de son corps. Quand il leur parle, il leur ouvre les trésors de son cœur, il abonde en caresses et en termes d'amour.

« Vous êtes appelés, mes petits enfants, leur dit-il un jour, à la régénération du peuple de Dieu. Votre mission est sainte, très sainte : c'est celle que Jésus-Christ est venu remplir sur la terre de l'homme. »

Ces paroles si suaves à l'oreille et si sincères dans la bouche de Mgr Portillo, comme elles sont propres à relever le prêtre à ses propres yeux, et à lui montrer le chemin de ses destinées : Quelle vertu n'ont-elles pas pour l'aider à porter sa croix et gravir son Golgotha ? . . .

Son Jésus, il le prêche et il le chante à son troupeau, et cela sur tous les tons, et avec harmonie : dans sa cathédrale d'abord, du haut de sa chaire d'Évêque ; puis sur tous les chemins de son diocèse, dans les montagnes, dans les vallées, au fond des

mines, jusqu'au cœur du dernier hameau. En tournée pastorale, sans crosse ni mitre, il fait le catéchisme comme un simple clerc ; il visite les malades et administre les sacrements aux pestiférés. Chaque jour il répand sur la contrée qu'il parcourt, les vérités et les bienfaits, comme le soleil y verse ses flots. Ses brebis préférées, ce sont les pauvres, les miséreux, tout le peuple de ceux qui souffrent. Il leur donne tout ce qu'il a, son argent, son temps, son cœur. Il n'a garde pourtant d'oublier les riches, les savants, ceux qui mènent ce monde. Pour eux, il fonde des journaux, des revues, des cercles, des collèges. C'est ainsi qu'il leur prêche, qu'il leur chante Jésus-Christ, et ne néglige aucune portion de son troupeau, aucun fragment de son être d'Évêque.

Aussi sa mort a-t-elle été un deuil public, une calamité nationale. Les bons ont pleuré un pontife selon le cœur de Jésus : les méchants ont salué avec respect la dépouille d'un homme qui s'en allait.

Le ciel, lui, s'est mis en fête, en allégresse, en éternels alleluias. C'était un Saint de plus devant le trône de l'Agneau !

Puisse l'Église de la terre confirmer le Mexique dans cette douce certitude, en plaçant sur ses autels l'humble Franciscain qui ne fut Évêque que pour prêcher et chanter Jésus-Christ, et se faire le serviteur de tous, des pauvres et des riches, des méchants et des bons !

HENRI DE MARTIN



NÉCROLOGIE

Montréal. — Madame Veuve Eugène Talham, de la Fraternité Notre-Dame des Anges, décédée le 8 février 1900.

— J.-Bte Casavant, de la Fraternité saint François, décédé le 7 janvier dernier.

— Angéline Brunet.

— Madame Jean Louis Barré, Tertiaire, décédée le 6 mars courant.

Fraternité saint Antoine de Padoue. — Madame Albert Chevalier, née Marie Bertrand, en religion Sr Madeleine, décédée le 6 de février 1900, à l'âge de 30 ans, après avoir fait profession sur son lit de mort.

— Melle Emma Longpré, en religion Sr Claire, décédée le 31 janvier 1900, à l'âge de 36 ans, après avoir fait profession sur son lit de mort.

— Madame Hormisdas Delorme, née Asilda Hogue, décédée le 20 décembre.

Fraternité de N.-D. des Anges. — Damase Lamoureux, décédé en décembre à la campagne, après un an de profession.

Québec. Madame Edouard Langlois dit Traversy, née Josephite Dugal, décédée subitement le 29 septembre 1899, à l'âge de 71 ans, après deux ans de profession dans le Tiers-Ordre.

— Madame J.-Bte Gilbert, née Emilie Lépine, décédée le 28 novembre 1899, âgée de 80 ans, et comptant plusieurs années de profession dans le Tiers-Ordre.

Baie St-Paul. Madame Adèle Gagnon, décédée le 7 septembre 1899, à l'âge de 73 ans; elle était Tertiaire depuis neuf ans.

— Madame Anastasie Larouche, décédée à l'âge de 52 ans; tertiaire depuis 7 ans.

— Monsieur Gagné, mort à 30 ans; il faisait partie du Tiers-Ordre depuis 4 ans.

Monsieur E. Larouche, décédé à 70 ans; profes depuis 7 ans.

Saint-Artoine. — Dame Veuve Flavien Ferteau, née Lucie Plante, décédée le 10 de ce mois, à l'âge de 76 ans.

— Dlle Emma Lompré décédée le 31 janvier après avoir fait profession sur son lit de mort.

Ancienne-Lorette. — Le 19 décembre 1899 est décédée Mademoiselle Marie Martel, à l'âge de 40 ans et six mois, après quelques mois de noviciat.

Depuis de longues années, une cruelle maladie ne lui ménageait pas les occasions de pratiquer la patience et la résignation à la volonté divine; la mort ne l'a pas surprise, elle était prête à la recevoir.

Fraternité Saint-Roch de Québec. — Madame Frédéric Laurier, en religion Sr Marie Antoinette, décédée le 28 janvier 1900, à l'âge de 62 ans et 7 mois, après 7 ans de profession.

Cohoës, E. U. — Madame Alex. Lafrenière, en religion Sr Marie saint François, décédée le 11 janvier, après 6 ans de profession.

Madame Favreau, en religion Sr Elisabeth, décédée le 20 janvier.

Le souvenir de la piété et du dévouement de ces deux vraies mères de famille chrétienne restera longtemps gravé dans l'esprit de tous ceux qui les ont connues. Toutes deux sont parties pleines de joie pour l'éternité.

Sainte-Rose de Laval. Mlle Edesse Lucas, décédée le 20 décembre dernier, à l'âge de 15 ans, après avoir fait profession sur son lit de mort.

Fraternité de Saint-Agapit. Mr J.-Bte Pelletier, en religion Fr. saint Jean-Baptiste, décédé le 24 novembre 1899, à l'âge de 66 ans, après 9 ans de profession.

Madame Veuve J.-Bte Moffette, décédée dans le courant de septembre 1899, à l'âge de 87 ans, en religion Sr sainte Marie de l'Incarnation, après 17 ans de profession.

Madame Veuve Sauveur Côté, décédée le 13 octobre 1899

à l'âge de 67 ans, en religion Sr Marie Madeleine, après 4 ans de profession.

— Madame Charles Fréchette, décédée le 5 janvier 1900, à l'âge de 61 ans et onze mois, en religion Sr Marie Madeleine, après 18 ans de profession. M. A. Secrétaire.

Saint-Cuthbert. — Madame Louis Sylvestre, née Marie Anne Désorcy, en religion Sr Marie Léonard de Port-Maurice, décédée le 9 janvier dernier, à l'âge de 84 ans.

Ses derniers moments ont été ceux d'une prédestinée, elle a conservé sa connaissance jusqu'à son dernier soupir ; à chaque instant, elle prononçait les doux noms de Jésus, Marie et Joseph. Sa vie a été celle d'une bonne et fervente chrétienne, aussi le bon Maître a voulu lui épargner les frayeurs du jugement : elle remit son âme en toute confiance à son Créateur.

Sa famille est peu nombreuse : 4 garçons et 3 filles : ces dernières l'ont devancée dans l'éternité. Ses fils ont assisté à ses derniers moments et ont été édifiés de sa mort paisible ; elle compte aussi dix-sept petits-fils et seize petites-filles, dont deux religieux et six religieuses.

Saint-Boniface de Shawenegan. 1899. — Le 20 mars, madame Emilie Héroux, veuve de Jean Auger, âgée de 28 ans.

— Le 27 juillet est mort subitement à Yamachiche, Antoine St-Onge, à l'âge de 64 ans.

C'était un des plus fideles observateurs de la Règle du Tiers-Ordre. Il est mort au cours d'un pèlerinage à St-Anne d'Yamachiche, après avoir eu le bonheur de communier le matin.

Le 23 août, après une longue maladie, soufferte avec beaucoup de résignation, Ernest Laferrière, âgé de 29 ans, admis à la profession quelques jours auparavant, à domicile,

— Le 11 octobre, madame Clarisse Blais, novice, épouse d'Irénée Desaulniers, âgée de 21 ans.

Fraternité du Très Saint Sacrement. — Dame Ana clet, en religion Sr Sainte Elizabeth, décédée le 13 décembre dernier, à l'âge de 57 ans, après 10 ans de profession.

— Dame Léandre Savard, en religion Sr Sainte Philomène, décédée dans le cours du même mois, à l'âge de 53 ans, après 5 ans de profession.

Saint-Barthélemy. — Dame Joseph Brulé, après huit jours de maladie décédée en juillet.

— Melle Marie Côté, en religion, Sr Marie, décédée le 7 janvier dernier après 10 mois de noviciat. La défunte était aussi membre du chemin de croix perpétuel.

— Dame Pierre Delcourt, décédée l'automne dernier après avoir fait profession sur son lit de mort, n'ayant que quelques mois de noviciat.

Toronto, Ontario. — Melle Kate O'Neill, en religion Sœur Catherine de Sienne de la Fraternité du Sacré-Cœur, décédée le 28 janvier 1900, après une année de profession.

Sainte-Thérèse. — Mr Ludger Cadieux, décédé le 6 fév. 1900, après 9 ans et 6 mois de profession.